

LA LEÇON DU DEVOIR

Monseigneur,

Mes très chers frères,

Depuis trois ans, des milliers d'hommes sont aux prises sur le plus grand champ de bataille où des armées se soient heurtées. L'Europe entière tremble sous la violence de leur choc. La commotion formidable qui s'étend toujours fait courir des remous de mort sur l'océan et, à cette heure même, un frisson d'angoisse sur le continent d'Amérique, comme le flot d'une marée débordante qui vient battre les terres lointaines et y jette l'effroi.

Le Canada n'est pas resté étranger à ce drame. Il y participe par sa chair et par son sang, mêlés dans la lutte à la chair de l'Angleterre et au vieux sang de France. Il s'y associe par son cœur, fidèle aux souvenirs ; par son or, généreusement secourable aux victimes. Il y est engagé par son avenir. Aucun pays, fut-ce le plus pacifique des neutres, ne peut demeurer indifférent à l'issue du conflit : les intérêts de tous y sont en jeu, avec les principes mêmes de la civilisation. Car l'arrêt de la fortune décidera quels états exerceront une action prépondérante dans l'assemblée des peuples, mais aussi quelles idées dirigeront demain la marche de l'histoire.